

NATHALIE LORIER

INTERVIEW PAR MANUEL HERMIA
BRUXELLES, MARS 2010

Ⓞ NEW CD **Moments d'éternité**
(W.E.R.F. - WERF 078 - 2009)
> www.dewerf.be

> www.nathalielורים.com

NOM Lורים
PRÉNOM Nathalie

INSTRUMENTS piano

FORMATION Conservatoire de Bruxelles – piano
et harmonie

GROUPES ACTUELS Nathalie Lורים / Bert Joris
quartet, Nathalie Lורים 3 + Bert Joris + string quartet,
Brussels Jazz Orchestra, Fabrice Alleman New Quartet,
Jan de Haas quintet

A JOUÉ ET/OU ENREGISTRÉ ENTRE AUTRES AVEC
Jacques Pelzer, Steve Houben, David Linx, Diederik
Wissels, Toots Thielemans, Philippe Aerts, Lee Konitz,
Al Levitt, Cameron Brown, Rick Hollander, Jeroen Van
Herzeele, Hans Van Oosterhout, Sal La Rocca, Philip
Catherine, Fabrice Alleman, Mimi Verderame, Joost
Van Schaik, Frank Vaganée, Kurt Van Herck, Laurent
Blondiau, Yadh Elyes, Gianluigi Trovesi, Joël Allouche,
Tony Overwater, Christian Escoudé, Aldo Romano, le
Brussels Jazz Orchestra, Dave Liebman, Phil Woods,
Bert Joris, Kenny Wheeler, Norma Winstone, Tom Harrell,
Charlie Mariano...

DISCOGRAPHIE

En tant que leader :  PAGE ... 14

En tant que participante (sélection):

BJO & Tutu Puoane "**Mama Africa**" (Safrane - 2010)
Brussels Jazz Orchestra "**BJO 15**" (W.E.R.F. - 2008)
BJO & Michel Herr "**The Music of Michel Herr**" (W.E.R.F.
- 2008)
David Linx & the BJO "**Changing faces**" (O+ music - 2007)
Bert Joris & BJO & Royal Flemish Philharmonic
"**Dangerous Liaison**" (Talent Records - 2006)
BJO "**Counter Move**" (W.E.R.F. - 2006)
Philip Catherine & Bert Joris & BJO "**Meeting Colours**"
(Dreyfus Jazz & VRT/KLARA - 2005)
Jan de Haas Quintet "**Doing My Thing**" (W.E.R.F. - 2003)
Ivan Paduart "**True Stories**" (Igloo - 2000)
Toots Thielemans "**The Live Takes, Vol. 1**" (Quetzal
Records - 1999)
Jan de Haas "**For The One And Only**" (Igloo - 1999)
Laurent Blondiau Quintet "**The Queen Of The Apple Pie**"
(W.E.R.F. - 1998)

Bonjour Nathalie. Le dimanche 30 mai, nous allons accueillir ton nouveau projet sur la Grand'Place à l'occasion de la jour- née des Lundis d'Hortense dans le cadre du Brussels Jazz Marathon, peux-tu nous le présenter ?

Bonjour Manu. Ce projet est la rencontre d'un quartet
jazz – piano, contrebasse (Philippe Aerts), batterie
(Joost Van Schaik) & trompette (Bert Joris) – et d'un
quatuor à cordes classique (Igor Semenoff, Stefan
Willems, Aurélie Entringer et Jan Sciffer). Evidem-
ment, ce n'est pas juste deux groupes collés l'un à
l'autre, les deux univers sont mélangés. Les composi-
tions sont de ma main et ont été arrangées pour la plu-
part par Bert Joris qui est beaucoup plus expérimenté
que moi dans ce domaine. Nous avons enregistré un
disque "Moment d'Eternité", qui est sorti sur le label
De Werf en juin 2009.

Tu parles des arrangements des cordes ?

Ce sont des arrangements faits pour tout le groupe,
mais oui, le défi était d'écrire pour les cordes. Je n'ai
aucune expérience à ce niveau. Bert par contre a déjà
écrit pour un orchestre symphonique, pour des musi-
ques de films... Avant de réaliser ce projet, on avait déjà
eu l'occasion de jouer plusieurs fois en quartet, et on
a aussi beaucoup joué ensemble au sein du Brussels
Jazz Orchestra. Je connaissais bien sa façon d'écrire
et d'entendre la musique et je lui ai laissé carte blan-
che. Je suis contente du résultat et c'est très gai de
travailler avec lui. Pour moi, c'est un grand monsieur,
estimé des musiciens, mais qui pourrait être beau-
coup plus connu du public...

Pour toi, la composition et l'arrangement, ce sont deux univers différents ?

En fait, je n'ai jamais eu de cours de composition
ni d'arrangement. J'ai toujours composé pour mes
groupes, mais de l'écriture jazz uniquement, une

L'arrangement c'est vraiment un travail spécifique à temps plein, la composition aussi d'ailleurs.

"lead sheet" sur laquelle on improvise. Par le passé, j'avais déjà tâté l'arrangement avec mon sextet, un trio accompagné de trois souffleurs, et ça n'avait pas été trop compliqué. J'avais commencé par analyser quelques arrangements dans des bouquins, puis j'avais vite laissé tomber cette méthode pour chercher directement au piano. Pour les cordes, j'avais un peu peur, mais finalement j'ai arrangé deux morceaux du disque qui passent assez bien dans l'ensemble. Quand je commence à arranger, même si j'y prends du plaisir, ça me pompe une énergie et un temps énorme, que je n'avais peut-être pas au moment de l'écriture de ce répertoire. L'arrangement c'est vraiment un travail spécifique à temps plein, la composition aussi d'ailleurs. Quand je suis en période de composition, je ne joue plus. Il faut que je sois certaine de ne pas avoir trop de concerts, de ne pas devoir être trop en doigts, car cela m'accapare entièrement. Je ne peux pas me dire que je fais une heure de piano et puis une heure de composition, ça ne marche pas. Mais je ne me qualifie pas de compositrice en tant que telle, disons que j'écris juste pour moi quand j'en ai envie.

Mais tu as tout de même clairement un univers de composition à toi, très reconnaissable et que l'on retrouve à travers tes différents albums...

Oui, mais je ne suis pas quelqu'un comme Kris Defoort dont c'est la spécialité et que l'on engage pour écrire un opéra. D'ailleurs, on m'engage rarement pour des commandes d'écriture. Cependant, je ne suis pas fermée à l'idée d'écrire sur demande, je l'ai déjà fait 2-3 fois dans ma carrière et c'est gai aussi, c'est un autre objectif.

Certains qualifient tes compositions de paysages, de mélanges de couleurs... Comment écris-tu ?

J'essaie de plus en plus d'être à l'écoute de l'émotion. Au départ, elle peut venir d'une idée mélodique, harmonique, rythmique... Ensuite, j'utilise mon côté plus

technique pour fouiller l'idée et essayer de lui donner forme. Finalement, je fais une musique qui n'est pas si cartésienne que ça. Je sais que toute une partie du jazz actuel est très complexe et intellectuelle. C'est quelque chose que je comprends, mais pour ma part, plus j'avance en âge, plus j'ai envie d'aller vers des choses organiques. Quand j'écoute des musiciens, c'est aussi cet aspect qui me touche.

Est-ce que tu as des influences pour la composition ?

J'ai globalement un peu du mal à trouver des sources d'inspiration dans ce qui se fait actuellement. Dans ce domaine, ce qui reste une de mes influences majeures, c'est le quartet européen des années 70 de Keith Jarrett avec Jan Garbarek et les albums "My song", "Belonging"... Aujourd'hui, je pourrais citer Pat Metheny, qui écrit aussi bien pour le trio que pour des grandes formations et fait parfois des albums très produits. La musique de Maria Schneider me plaît aussi beaucoup. On a joué ses compositions avec le Brussels Jazz Orchestra. Maria n'étant pas interprète, mais compositrice, c'est une musique très écrite. Sur 15 pages de piano, il y a tout au plus une page d'improvisation.

Et au niveau du piano est-ce que tu as des sources d'inspiration bien précises ?

Keith Jarrett ou encore Chick Corea qui est un très grand pianiste, mais qui possède également une grande maîtrise de la composition. Il a un cachet bien à lui. John Taylor aussi, c'est un pianiste fantastique. J'aime particulièrement son groupe Azimut avec Kenny Wheeler et Norma Winstone. Même si c'est une musique très européenne plus éloignée du jazz et du swing. Il y a aussi Enrico Pieranunzi, un magnifique musicien qui écrit de très belles compositions. Malheureusement, on n'a pas assez souvent l'occasion de l'entendre ici. Il y en a bien d'autres que je pourrais citer... Ce sont pour moi des musiciens vraiment

J'aime bien pratiquer, c'est aussi une forme de méditation.

importants et qui sont maintenant dans la génération des plus de 60 ans. Quand j'en parle à mes élèves, certains ne savent pas à qui je fais référence. Pour moi, ils sont toujours bien là et resteront vivants quoiqu'il advienne. Mais c'est vrai que ces musiciens prenant de l'âge, on les voit moins souvent dans les festivals. Le focus est ailleurs, sur une autre génération et une autre forme de jazz.

Avec un instrument aussi complexe que le piano, comment se passe l'intégration de toutes ces influences, et comment fait-on pour s'en dégager et affirmer sa personnalité ?

Je crois qu'il ne faut pas trop calculer, il faut laisser faire le naturel. Les influences sont d'ailleurs parfois subconscientes, comme des idées ou une sonorité que l'on a entendues chez quelqu'un et qui à un moment donné resurgissent spontanément en jouant. On peut aussi intégrer sciemment des éléments en essayant de les reproduire. Quand j'entends chez quelqu'un une idée que j'ai envie de maîtriser, je la travaille de façon plus systématique. Ça ne provient pas seulement de pianistes, cela peut aussi être une phrase de Jim Hall... Le jazz est un langage universel. Mais au final le but est évidemment d'obtenir un jeu naturel.

Pour revenir à ton nouveau projet, est-ce que vous vous produisez parfois sans les cordes en version quartet avec Bert Joris ?

Oui, on a d'ailleurs débuté dans cette formule. Par la suite, le Centre Culturel De Bijloke à Gand m'a donné l'opportunité de jouer avec un quatuor qui était en résidence chez eux, le Spiegel String 4tet, et le projet s'est monté comme ça. C'est souvent au gré des rencontres que mes groupes se constituent. J'ai rarement des plans prévus à l'avance.

En dehors de ce projet, tu as toujours un trio qui continue sa route ?

Je joue encore parfois en trio bien que l'on n'ait pas sorti de disque récemment. Mais comme j'ai joué beaucoup d'années dans cette formule, si on me demande en concert, ça ne pose pas de problème car j'ai déjà un bon répertoire. Pour juin 2011, je prévois de remonter un trio avec un tout nouveau répertoire avec Philippe Aerts et Rik Hollander. On sera en résidence au Théâtre du Méridien à Boisfort du 7 au 11 juin.

Tu joues toujours avec le Brussels Jazz Orchestra ?

Oui, ça fait déjà 8 ans que je suis la pianiste de l'orchestre.

Comment vis-tu ta position de pianiste dans ce big band ?

C'est très éloigné de ce que je fais habituellement. C'est une masse sonore complètement différente et il faut apprendre à gérer le piano à l'intérieur de celle-ci. Selon les compositeurs invités, soit c'est une évidence totale, soit il faut chercher son chemin. C'est une autre discipline. C'est un ensemble et chacun doit garder son rôle. Le focus n'est pas sur le piano et je ne fais pas un solo dans chaque morceau évidemment. Encore plus là qu'ailleurs il ne faut pas débarquer avec un ego de soliste. Franck Vaganée avait fait appel à moi pour remplacer le pianiste précédent qui était parti. J'ai accepté un peu par curiosité et puis je me suis laissée prendre au jeu. C'est une véritable machine sonore, quand ça swingue et que ça déménage, c'est très gai et impressionnant. Je ne suis pas mécontente de cette expérience, car si on ne m'avait pas demandé d'y participer, je n'aurais jamais moi-même monté un big band.

Tu écris parfois pour le big band ?

Non, ils me l'ont déjà demandé plusieurs fois, j'avais accepté et puis j'ai changé d'avis... Ça m'effraie, pourtant je pense que je pourrais le faire. Je crois que j'ai peur que ça me prenne trop de temps, que je n'ai déjà

pas suffisamment à mon goût pour pratiquer le piano qui reste ma priorité.

Comment est-ce que ça se passe avec le piano, tu as une discipline quotidienne ou est-ce que tu le travailles au gré de tes envies ?

J'ai clairement une discipline. Ça me permet de mieux rentabiliser le temps qu'il me reste quand j'ai donné mes cours, assumé les tâches quotidiennes... J'ai l'impression que plus on vieillit, plus la musique s'installe dans les tripes, mais d'un autre côté plus le corps se raidit. Il faut un entraînement régulier rien que pour conserver les acquis. Si j'arrête quelques jours je constate que ma main s'engourdit plus vite qu'avant. J'en parlais d'ailleurs avec mon compagnon le contrebassiste Philippe Aerts et lui aussi trouve que plus on avance plus il faut travailler. Mais principalement l'aspect physique car on a déjà toute une expérience musicale. Ce qui permet sans doute de mieux travailler qu'à 20 ans, on sait cibler les bons exercices. Avec la vie de musicien, les cours... ce n'est pas toujours facile, mais dès que j'ai un jour libre, je m'entraîne. J'organise ma journée en fonction de ça. J'aime bien pratiquer, c'est aussi une forme de méditation.

Et les cours, c'est encore une autre facette ?

Cela fait pratiquement 20 ans que j'enseigne dans deux académies et 13 ans au Conservatoire néerlandophone de Bruxelles. Et je dois avouer que ces dernières années je me suis plus amusée en académie qu'au conservatoire. Pour ceux qui viennent en académie, on sent que c'est un moment précieux. C'est le jour où ils vont faire du jazz et qu'ils sortent de leur quotidien. Même si ils ont un niveau technique moindre, ils y vont avec le cœur. Parfois, ils viennent simplement de découvrir un nouvel accord et le monde s'est ouvert pour eux. Cela me donne pas mal de plaisir. Au Conservatoire, la finalité des études est professionnelle, il y a une grande charge de travail qu'il faut amener les élève

à assumer. Et, je ne suis pas toujours sûre que sur une classe de 12 élèves de piano, tous aient la foi. J'ai parfois l'impression que certains ont choisi la musique comme études supérieures comme ils auraient pris la philo.... Idéalement, il faudrait avoir la foi quelle que soit la branche, mais en musique, avoir la vocation c'est d'autant plus essentiel. C'est mon sentiment, je me trompe peut-être. Mais j'ai parfois aussi ce ressenti quand je parle avec eux de leurs goûts musicaux. Certains n'écoutent pas les musiciens qui sont à la base du jazz, la culture afro-américaine, le swing, le groove en général... Par ailleurs, le cursus actuel est long et laisse moins de place à la pratique instrumentale, c'est pourtant à cet âge qu'il faut passer le plus clair de son temps sur l'instrument.

Oui c'est vrai, nous, on fait partie de la génération charnière juste avant l'ouverture des conservatoires jazz. On était obligé de se retrouver entre nous, d'aller à des stages pour avoir l'information. Quand le conservatoire jazz de Bruxelles a ouvert, on a tous sauté dessus, mais le cursus durait 3 ans, il y avait beaucoup moins de cours et on avait le temps de pratiquer.

Ce qui était gai à l'époque aussi c'est qu'il y avait beaucoup plus la possibilité de jouer avec des musiciens des générations précédentes. Notamment l'incontournable Toots avec qui je joue encore et avec qui j'apprends à chaque fois. Mais, aussi d'autres musiciens de cette génération, comme Al Goyens, Jean Warland et Mary Kay qui sont issus de l'époque swing. Ou des gens comme Félix Simtaine, Roger Vanhaverbeke, Freddy Rottier... J'avais 20 ans, et ils m'apprenaient énormément. Ils n'avaient même pas les accords des morceaux qu'on jouait, ils me disaient : "C'est en Si bémol, tu verras bien..." Ça ouvre les oreilles. Et puis j'ai joué aussi avec la génération suivante avec des musiciens comme Steve Houben, Richard Rousselet, Philip Catherine... C'était une autre façon de fonc-

Et assister aux concerts...

Quand quelqu'un comme Sonny Rollins vient en Belgique, c'est vrai que c'est cher, mais il faut il y aller.

tionner, mais encore très en connexion avec les standards et tout ce répertoire commun. J'ai l'impression qu'aujourd'hui cela se passe moins. Peut-être parce que le jazz fonctionne plus autour des projets et des compositions. Quand je faisais les jams du Sounds, je constatais d'ailleurs que les jeunes n'étaient pas très à l'aise avec le répertoire des standards. Je dis à mes élèves d'aller jammer, mais ils n'y vont pas. Ils ne jament même pas entre eux. Il y a une déconnexion de l'apprentissage oral et du vécu. Ils vivent en vase clos. Ils font leurs études, passent leurs examens et puis obtiennent leur diplôme. Cela représente déjà un certain investissement, mais je trouve qu'il manque quelque chose d'essentiel.

Tu veux dire que le jazz c'est ça avant tout, jouer ensemble, jammer, passer la nuit au club...

Et assister aux concerts... Quand quelqu'un comme Sonny Rollins vient en Belgique, c'est vrai que c'est cher, mais il faut il y aller. Oscar Peterson est venu quelque mois avant sa mort, il n'était plus aussi flamboyant, mais il y a un charisme, une histoire, un son... Il faut voir et entendre ça. Mais les élèves n'y vont pas. Ça m'étonne. C'est peut-être le signe que je vieillis, je ne comprends plus les jeunes. (rires)

C'est peut-être aussi tout simplement le signe que tu es ultra passionnée ! (rires)



© Jos L. Knaepen